

UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 3

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

INTRODUCING PETER BÄRTSCHI

Lorsque Peter Bärtschi, commissaire principal de la police cantonale de Berne, pénètre sur les lieux du crime, le Ristorante Da Giovanni, il est d'humeur exécration. Totalement exécration même. C'est lui qui assurait la permanence et il avait été appelé juste avant le coup de sifflet final du match des Young Boys contre le FC Zurich. Dès qu'il parle de football, c'est-à-dire plutôt souvent, Bärtschi évoque volontiers « mon équipe ». Fan invétéré des YB, « son équipe » a encaissé un but juste avant la fin du match, et perd donc le jeu. Voilà ce qu'annonce la radio dans la voiture, juste avant qu'il s'en extraie et porte sa souffrance à son comble. « Un jour noir pour nous tous, foutez-moi donc la paix, si c'est possible », lance-t-il à ses collègues du service des empreintes en entrant dans le restaurant saccagé. Ceux-ci le connaissent depuis belle lurette et lui fournissent donc un maximum d'informations, sans trop s'attarder sur le désastre bernois. James Rooster, agent spécial, lui aussi affecté à la police fédérale, avait déjà informé le partenaire de Bärtschi des événements, puisqu'il n'avait pas pu joindre le chef, bien trop accaparé par le match de foot. Le jeunot, tout juste sorti de l'école de police avec la meilleure note, avait été choisi personnellement par Peter Bärtschi pour lui servir de nouvel assistant, son partenaire de longue date ayant pris sa pension au printemps dernier, à l'âge de 66 ans. Le blanc-bec, du nom de Thomas Matthias, né dans les Grisons, s'appuie nonchalamment au bar, lui aussi en mauvais état. Lorsque Bärtschi s'en approche, il sourit et lui lance d'un air suffisant: «Alors, chef, encore une fois reçu un soufflet des Zurichois...?» La fin de sa phrase lui reste dans le gosier. Il en aurait encore volontiers rajouté, car il aimait observer son mentor endurer les avanies de son équipe de foot. Mais d'un seul mot, Bärtschi anéantit ses effets de sarcasme: «Des faits, Matthias, des faits, et pas de bavardages. Vas-y et surtout, n'oublie pas de me dire tout ce que nous ne savons pas encore!» Thomas Matthias devine d'où vient le vent et comprend aussi ce que son chef veut dire avec sa dernière phrase. Il n'arrête pas de lui enfoncer dans la tête qu'il doit passer au crible les lieux du crime en utilisant ses cinq sens. Et si nécessaire, Bärtschi n'hésite pas à le répéter trois fois par jour au moins. «Les faits, c'est bon, les empreintes, encore mieux, Matthias, mais fie-toi à ton intuition. Ecoute tes entrailles», telle était sa phrase préférée. Thomas Matthias commence donc du tac au tac à informer son chef en style télégraphique. Muet, Bärtschi dodeline de la tête, jetant l'un ou l'autre «hem» ou «ah!». Fier comme un coq, Matthias ajoute pour terminer: «Le médecin confirme que l'heure de la mort de la victime doit être fixée à 22 heures à peu près. Seule l'autopsie pourra livrer des informations plus précises. Ah oui, et nous avons aussi un témoin visuel. Il a identifié le véhicule. La voiture de laquelle les coups ont été tirés est une Maserati Quattroporte de couleur sombre immatriculée à Uri!» «Bien,

Matthias, bon début!» L'humeur de Bärtschi s'améliore soudain légèrement. Thomas Matthias reprend espoir, la longue nuit qui l'attend s'annonce moins pire qu'il ne l'imaginait.



La raison pour le mauvais humeur de commissaire Peter Bärtschis. La performance de „son équipage « dans le jeu contre le FC Zurich.

Chez elle, dans son appartement de cinq pièces et demi, Poulette Rotissario a installé un laboratoire, de dimensions modestes certes, mais efficace et fonctionnel. De plus, elle est directement reliée à l'ordinateur central de l'Université de Zurich et a accès en permanence à toutes les données nécessaires. Ce privilège, elle se l'était attribué dès son engagement; cette nuit, elle se rend compte une fois de plus de son utilité. Précisément occupée à observer l'étrange poulet sous son microscope, l'imprimante commence à cracher les premiers chiffres des analyses d'un simple prélèvement de tissus. Plus rapide, James Rooster s'empare du papier en gloussant. Poulette se moque: «De toute façon, tu n'y comprends rien, donc rends-le moi.» Elle lui arrache le papier, y jette un coup d'œil et confirme, sûre d'elle, à James qui s'étonne: «Voilà, je le savais bien. Cet animal a été génétiquement manipulé, mais si nous voulons en savoir plus, il ne nous reste plus qu'à retourner au labo.» «Demain, Poulette, demain. Rien ne presse», ricane James Rooster. Elle insiste: «Pourquoi ris-tu comme cela?» Résolu, James répond: «Parce que les analyses des empreintes relevées sur les lieux du crime sont déjà revenues de la centrale!» Il brandit le petit écran, pas plus grand qu'un téléphone portable, et le lui colle devant les yeux en expliquant: «Les traces de pneu sont manifestement celles d'une Maserati Quattroporte; les douilles et les cartouches sont celles d'une mitraillette russe PP-19 «Bison» calibre 9 mm.» Agacée, Poulette repousse le bras de James. Sa voix dénote une certaine impatience: «Toi et ton jargon policier. Et alors, ça veut dire quoi?» James est de plus en plus dans son élément.

Il commence à agiter les bras, pour mieux soutenir ses explications. « Le «Bison» a été mis au point pour les unités spéciales russes en 1993 et remplacé par un modèle plus performant et plus maniable au début du nouveau millénaire. Les stocks restants ont été vendus et négociés à des prix dérisoires sur le marché international de l'armement. Les mitraillettes n'ont jamais cessé d'être utilisées lors des attentats perpétrés par la mafia russe. S'appuyant sur des affaires antérieures, les spécialistes médico-légaux de la centrale peuvent dès ce soir affirmer avec certitude que l'arme identifiée à Berne est la même que celle utilisée dans le cadre d'un curieux meurtre commis dans le Val Bedretto l'année dernière dans le Tessin et dans un attentat encore non résolu à Bâle. A cette époque, dans la partie la plus reculée du «Val Bedretto», un fermier avait été retrouvé mort dans son chalet montagnard. La manière dont il avait été tué a permis de conclure à une vendetta. Malgré tous les efforts, l'affaire n'a jamais pu être formellement élucidée. De même que pour l'attentat de Bâle, dans lequel trois hommes et une femme ont été littéralement exécutés dans un bâtiment industriel abandonné.» Poulette l'interrompt: «James, c'est peut-être un pur hasard, non?» James réplique: «Non, Poulette, quelqu'un supprime systématiquement des témoins ou des gêneurs.» Je dois absolument analyser minutieusement les trois lieux des crimes. D'une manière ou d'une autre, il doit y avoir un rapport!» Poulette se lève brusquement et se dirige vers la chambre pour se changer. «Où vas-tu?», hurle James. La réponse jaillit des profondeurs du dressing: «Au Tessin!» James tente de la calmer: «Demain, Poulette, il vaut mieux que nous dormions un peu avant. Je me couche dans la chambre d'amis, je suis crevé!» Il baille à se décrocher la mâchoire, Poulette passe la tête par la porte et glousse: «Rien à redire. Je suis aussi totalement claquée. Quel agent tu fais!» Ils rient encore quelques minutes, se partagent une bouteille de pinard et, vers deux heures du matin, trouvent enfin le chemin de leur lit. James n'oublie pas de programmer le réveille-matin pour six heures et demie.



Une mitraillette PP-19 «Bison», telle qu'elle a été utilisée pour l'attentat du Ristorante Da Giovanni de Berne.

Réjouissez-vous. Au début de chaque mois, les aventures de Poulette Rotissario et James Rooster continueront - ici.

<http://www.natura-gueggeli.ch/fr/actualite/fonds-de-poule.html>